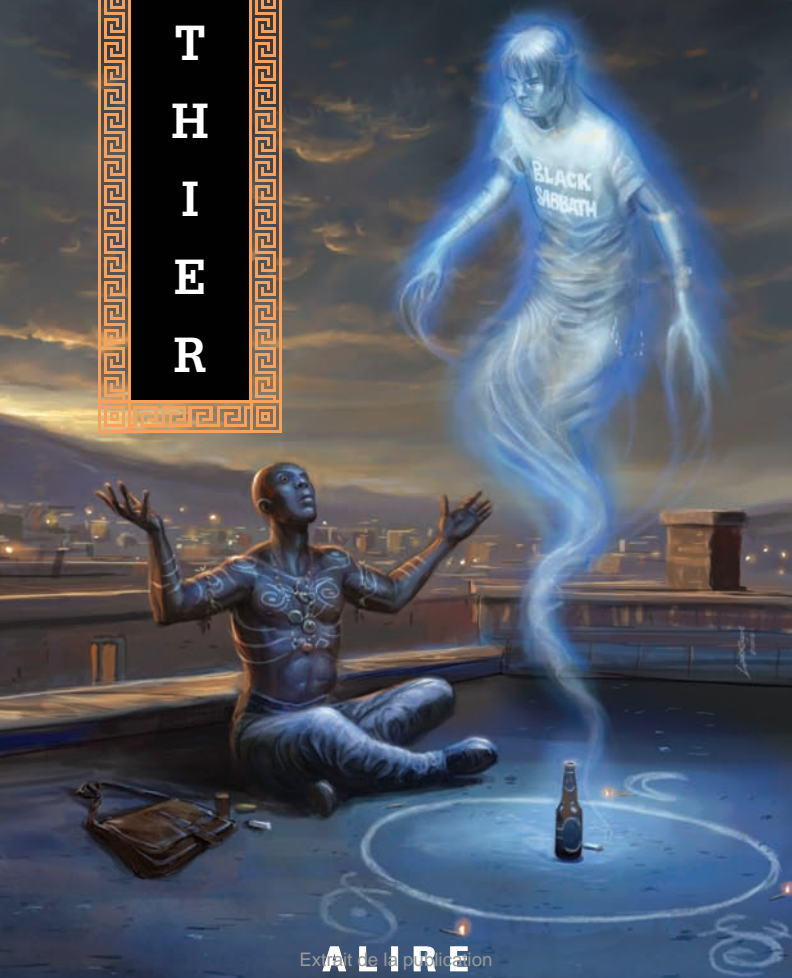


É
R
I
C

G
A
U
T
H
I
E
R

UNE FÊLURE AU FLANC DU MONDE



ALIRE Extrait de la publication

UNE FÊLURE AU FLANC DU MONDE

DU MÊME AUTEUR

Terre des pigeons. Recueil de contes. (comprend un CD)
Montréal : Planète rebelle, 2002.

**UNE FÊLURE
AU FLANC DU MONDE**

ÉRIC GAUTHIER



Illustration de couverture : JACQUES LAMONTAGNE

Photographie : ALEXANDRE PARENT

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine, 3 Allée de la Seine,
94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch
Distributeur : OLS S.A.
Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch
Belgique et Luxembourg :
Interforum editis Benelux S.A.
Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique
Tél. : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443
Courriel : info@alire.com
Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 4^e trimestre 2008
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2008 ÉDITIONS ALIRE INC. & ÉRIC GAUTHIER

10 9 8 7 6 5 4 3^e MILLE

Pour Josiane, qui a bien voulu croire

Merci au Conseil des Arts du Canada
pour son soutien financier lors de l'écriture de ce roman.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Malick en cavale</i>	1
<i>Retour à l'ombre du Sabot</i>	25
<i>Hubert – Première fêlure</i>	51
<i>Le fantôme buvait de la Bud</i>	59
<i>Hubert – Sous la surface</i>	85
<i>Un signe de sang</i>	105
<i>Malick chez la reine de la jungle</i>	125
<i>Hubert – Chacun ses raisons</i>	151
<i>Malick mène l'enquête</i>	163
<i>Hubert – Joie et méfiance</i>	185
<i>Les contours de l'étrange</i>	195
<i>Hubert – Pilier</i>	219
<i>Face à face</i>	227
<i>Hubert – La leçon de Marco</i>	245
<i>Opération Brebis Égarée</i>	257
<i>Hubert – Terre nouvelle</i>	275
<i>Au pays du mystère</i>	279
<i>Le passé est un breuvage amer</i>	293
<i>Hubert – L'heure des choix</i>	319
<i>Marionnettes de chair</i>	327
<i>Hubert – La nuit de la hache</i>	355
<i>Confessions de l'au-delà</i>	365
<i>Un arbre sous la peau</i>	381
<i>Hubert – La nuit de la hache (deuxième partie)</i>	405
<i>Le plan de la dernière chance</i>	409

<i>Hubert – Gardiens du Miracle</i>	433
<i>Dans la gueule du loup</i>	439
<i>Hubert – Contrejour</i>	457
<i>Les regrets des damnés</i>	465
<i>Hubert – Que des humains</i>	485
<i>L'ancre au miracle</i>	497
<i>Un temps pour courir...</i>	509
<i>Hubert – La route</i>	521

MALICK EN CAVALE

Malick traversait la foule sans perdre sa cible de vue. La musique l'habitait. Il fit un pas devant, un pas de côté, le tout sur un air de trip-hop ; une poignée de main ici, un sourire pour la dame aux bas de soie, un bras tendu pour saisir un canapé avant que le plateau ne s'éloigne hors de portée. Le goût de pâté, d'herbes et d'agrumes lui resta en bouche, aussi étranger que les lunettes à monture épaisse qui lui pinçaient le nez. Il n'était pas lui-même ce soir. Lui seul le savait.

Il était arrivé tôt pour s'imprégner de l'ambiance de ce bistro huppé où essaimait la haute culture montréalaise. De minuscules lampes halogènes descendaient du plafond comme autant de serpents chromés. Les gens du cinéma s'agglutinaient autour des petites tables de bois teint en bleu ; Malick se perdait dans le chassé-croisé de leurs propos. À quiconque l'interrogeait, il se présentait comme un acteur frais sorti de l'école. Il s'attribuait un rôle dans une pièce tout juste terminée dont il inventait le nom chaque fois. Mais avait-il joué dans le film, lui demandait-on, avait-il assisté à la première en début de soirée ? Non, répondait-il, mais il était sur

un projet qui ferait jaser bien plus encore. C'était Sergio qui l'avait invité à cette petite soirée privée pour lui présenter quelques membres de l'équipe. « Sergio ? » répétaient certains. Malick se faisait compatissant.

— Comment, vous connaissez pas Sergio ? C'est un génie. Je l'ai rencontré à la première représentation de *Tergiversations et divans de cuir*. Il arrive toujours en retard mais soyez patient, je vous le présenterai bien.

Il avait bien choisi son personnage : assez vert pour n'intimider personne, assez confiant et mystérieux pour qu'on l'accepte ici. Inutile même de se présenter parfois, on le faisait pour lui. À l'entrée, un cadre de la compagnie de production l'avait tout de suite reconnu comme étant l'un de ces quelques Noirs télévisés, « tsé, le gars dans la série, là », et Malick n'avait rien fait pour troubler sa belle certitude. Il lui suffisait de se conformer aux attentes des gens pour arriver à se glisser là où il n'était pas censé être. *Le bon magicien est partout chez lui*, pensa Malick, *et même en l'an 2000 les gens ne demandent qu'à se laisser convaincre*.

L'occasion l'épatait un peu, malgré lui. Un grand réalisateur là-bas, une légende du théâtre juste derrière ; même son actrice préférée était ici. Ils étaient tous humains, quand même. Dans un coin, un homme en chemise de velours feignait d'être bisexuel et son interlocuteur feignait d'être intéressé. Au bar, la vedette du jour faisait semblant d'être modeste. Belle soirée pour faire semblant, parmi tous ces acteurs et actrices et ces fabricants d'images. Tant pis si c'était là une simplification injuste : ce n'était pas une soirée pour les demi-mesures.

Le mouvement de la foule le mena bientôt au sein d'un petit groupe qu'un acteur régalaît d'anecdotes.

Tout était dans le rythme : le rythme de la musique, celui de la foule, des conversations. Malick attendit le bon moment pour glisser tout bas :

— Tiens, c'est pas Denys Arcand qui vient d'arriver ?

Tout le groupe se tourna un instant vers l'entrée, le mouvement se communiquant tout naturellement à la table voisine – où se trouvait la cible : début quarantaine, col Mao, vif et maigre, entouré de collègues de l'agence de publicité. L'homme scruta l'entrée sans comprendre, puis reprit sa conversation. Quand il remarqua enfin le biscuit chinois posé à côté de son verre, Malick était déjà loin.

Le publicitaire tourna et retourna le biscuit avec une moue de dégoût. Ses collègues amusés insistèrent pour qu'il l'ouvre. Il s'exécuta à contrecœur, lut le message, s'empressa de le chiffonner au fond de sa poche et fouilla le bistro du regard, ignorant les questions de son entourage. Malick surveillait son reflet dans un pilier d'acier inoxydable. Lui-même se savait à l'abri des regards, sa petite taille aidant.

Le publicitaire, nerveux d'avance, allait bientôt basculer dans une franche paranoïa. Malick l'ignora quelque temps, puis le repéra dans un coin de la salle, relisant son message. À en juger par les marques de sueur à ses aisselles, le travail d'usure portait fruit.

L'homme avait été réveillé deux fois dans la nuit par une sonnette stridente, mais n'avait pourtant vu aucun visiteur à l'entrée de son immeuble. Lorsqu'il avait enfin quitté son condo, un fragment de miroir brisé collé au mur devant sa porte avait dû lui renvoyer l'image de son visage hébété. Un symbole étrange y était tracé, au centre duquel on reconnaissait un « H ». Le même symbole avait été tracé dans les rétroviseurs de sa voiture et dans un autre

fragment de miroir qui l'attendait sur son bureau. Six messages dans sa boîte vocale ne contenaient qu'un seul mot, prononcé par une voix inhumaine : « Herteron ». Le publicitaire était sorti dîner et avait semblé plus calme sur le chemin du retour... jusqu'à ce qu'un itinérant se mette à gémir sur son passage le même mot sur tous les tons : « Herteron ». Un nouveau fragment de miroir l'attendait devant sa porte quand il était rentré chez lui.

Le sage redoute Herteron et paie le magicien, disait le message du biscuit. Le film qu'on célébrait ce soir avait bénéficié d'un budget publicitaire rarement vu au Québec et la cible en avait profité pour tenter des approches non conventionnelles. En plus de voir à la création d'un site web et de semer des courriels cryptiques en une tentative de « marketing viral », il avait voulu satisfaire une marotte toute personnelle et avait embauché un groupe de magiciens graffitistes, le Seagull Krew, pour assurer le succès du film par voies rituelles. Comme il tardait à payer, le Krew avait fait appel à Malik qui, à trente-deux ans, faisait ce type de travail depuis plus longtemps qu'eux et savait comment convaincre les clients récalcitrants.

Le publicitaire disparut dans les toilettes et en ressortit plus blême encore : ce qu'il avait vu dans les miroirs de la salle de bain n'avait pas dû lui plaire. Il était mûr. Malik remonta ses lunettes sur son crâne rasé, intercepta la cible avant qu'elle ne rejoigne la foule et lui prit les deux mains d'une poigne ferme. Il se voûta le dos et se fit les yeux ronds, le corps basculant d'avant en arrière d'un léger mouvement hypnotique, suivant la musique. Il devait suivre le rythme, et il devait se croire s'il voulait que sa cible croie aussi.

— Reste ici, chuchota-t-il, c'est seulement devant les miroirs que Herteron peut t'avoir.

Le publicitaire tentait de dégager ses mains prisonnières, mais il ne se débattait pas si fort pour autant : il voulait savoir. Malick continua :

— Herteron est enfant des miroirs. Herteron connaît ton visage, mais il te reste une chance. On l'a appelé pour toi, il lui faut quelques jours avant d'arriver. Tu joues à un jeu dangereux. Vaut mieux payer.

— C'est vous qui avez fait tout ça ? dit le publicitaire. Le biscuit, tout le reste ? J'ai *dit* à votre patron que j'allais payer.

Il entraîna Malick plus à l'écart et sortit une enveloppe d'un étui de cuir à sa ceinture. Malick s'en empara et sourit en voyant combien elle était pleine.

— Merci, merci bien. Si le compte est bon, je ferme la voie des miroirs. Un instant.

Il s'enferma aux toilettes et compta les billets : il y en avait encore plus que prévu. Il empocha sa commission et effaça les symboles sur les miroirs.

— Herteron sera apaisé dès ce soir, dit-il au publicitaire avant de replonger dans la foule, direction la sortie.

C'est à mi-chemin qu'il croisa un grand Noir format paquebot qui fendait la foule avec une absolue certitude. Un garde du corps ou une certaine classe de *dealer*, avec un tel veston et une telle tête. L'homme avait un air familier, et c'est en commandant un dernier verre à l'*open bar* que Malick comprit qui il pouvait être.

C'était un homme de main de Scipion. Scipion, sorcier et gangster selon ses propres règles, l'homme qui pouvait vous fournir tout ce que vous vouliez. Scipion, qui détestait l'insubordination, les femmes

volages, l'hiver et Malick. Aussi bien renoncer à ce dernier verre. L'homme n'avait pas semblé le reconnaître, mais ça ne saurait tarder. Que faisait-il ici ? Malick risqua un coup d'œil et le vit qui abordait le publicitaire. Et si cet imbécile avait aussi fait appel à Scipion pour promouvoir son film ? Peut-être alors le paquebot était-il chargé du service après-vente... ou de la collecte.

Il y avait plus d'argent que prévu dans cette enveloppe.

Malick s'efforça de marcher d'un pas tranquille vers la sortie. Trop tard. Le publicitaire, comprenant qu'il avait payé la mauvaise personne, avait lancé le paquebot dans sa direction. Tout allait si bien jusqu'ici, il fallait suivre le rythme et espérer que ça continue. Malick connaissait cet air. Un pas devant, un pas de côté, un bras tendu pour saisir le Zippo fini agate avec lequel un blond artificiel allumait son cigarillo. Un pas encore et volte-face, le Zippo brandi tel une épée de feu, l'enveloppe tenue tout près de la flamme.

— C'est ça que tu veux ? dit Malick entre un *beat* et le suivant.

L'homme de Scipion s'arrêta net, retenant sans même le regarder le blondinet qui voulait récupérer son briquet. Malick recula jusqu'à la sortie, poussa la porte avec son dos. L'autre le suivit dehors et montra ses dents en un large sourire sans humour.

— T'oserais pas.

— C'est pas *mon* argent.

D'un coup sec, Malick avait tassé l'argent vers une extrémité de l'enveloppe. Il laissa brunir l'autre bout, juste assez pour voir son poursuivant hésiter. La porte se referma derrière le paquebot, coupant la musique. Il n'y avait plus que le faible grondement

des voitures, la brise d'août, le bourdonnement des lampadaires dans la nuit noire. Plus de rythme. Malick conservait tout juste le souvenir du rythme : un pas derrière, un autre, un autre, dans l'espoir de trouver les moyens de sa fuite. Le taxi là-bas sur sa droite venait tout juste de prendre un client et s'engageait dans la rue. À croire que sa chance le quittait maintenant. Puis il sut : alors que le taxi passait derrière lui, il se précipita, alluma le bout de l'enveloppe et la coinça dans le pare-chocs arrière, picador d'un soir. Il fit un pas de côté, laissa passer le paquebot lancé à la poursuite du taxi, puis remonta les marches quatre à quatre. Le rythme l'attendait à l'intérieur. Malick redonna son briquet au blondinet, embrassa dans le cou son actrice préférée, esquiva un serveur non sans attraper un dernier canapé, contourna le publicitaire effaré en lui glissant un dernier « Herteron » à l'oreille, sortit par la porte de derrière et disparut dans la nuit.



Tous quatre étaient assis autour d'une douzaine de beignes au parc Lalancette dans Hochelaga-Maisonneuve, Malick adossé à un arbre, bien à l'ombre. Greg bondit et marcha en ronds serrés, puis revint s'asseoir dans l'herbe.

— Tu veux dire qu'on va avoir Scipion sur notre dos, maintenant ?

— Je pense que non, dit Malick. J'ai appelé le publicitaire sur son cellulaire pour limiter les dégâts. Il a remboursé Scipion. Je doute qu'il ait donné votre nom. Je lui ai fait comprendre que le plus tôt il réglait tous ses comptes, le plus tôt il pourrait retrouver son existence banale et sans danger.

— C'est Scipion qui est dangereux. Nous autres, tu sais...

— Justement, s'il tardait tant à vous payer, c'est qu'il vous croyait inoffensifs. Maintenant que je lui ai dit que vous avez mis un esprit maléfique sur sa piste, il va reconsidérer ses choix.

Greg se remit à tripoter l'anneau à son sourcil, mécontent. À côté, Bastien gisait sur le dos, la tête posée sur un de ces chapeaux de randonnée indestructibles, son visage renversé prenant des allures d'oracle extraterrestre.

— T'as pas voulu lui envoyer un esprit pour vrai ? demanda-t-il.

— Trop *heavy* pour un cas comme celui-là. C'est pas tout de savoir utiliser la magie, il faut aussi savoir quand éviter de l'utiliser. L'important, c'est ce que la cible croit, c'est tout. Rappelez-moi dans deux jours s'il a pas donné de nouvelles. Prenez ça...

Il posa dans l'herbe un papier soigneusement plié et replié.

— J'y ai écrit le nom de l'esprit en question. C'est de la pure invention, mais on ne sait jamais. Une idée prend le pouvoir qu'on lui accorde. Utilisez le nom si nécessaire, mais quand vous aurez votre argent, purifiez le papier et brûlez-le.

Le troisième des Seagulls, celui dont Malick oubliait toujours le nom, empocha le papier sans un mot. Le Krew n'était pas au complet : il manquait Quentin, leur dernière recrue. À bien y penser, il n'avait pas été présent à la rencontre précédente non plus. Malick l'avait d'abord rencontré alors qu'ils entraient tous deux dans l'Ordo Templi Orientis, une société secrète où l'on explorait notamment les enseignements d'Aleister Crowley. Malick n'y avait pas trouvé son compte, mais Quentin était resté au

moins un an avant de partir ou d'être expulsé – les rumeurs variaient. Quentin était un amateur enthousiaste mais par trop suffisant, un jeune homme trop avide qui aurait bénéficié d'œuvrer dans le cadre plus serein du Krew. Malick voulut savoir ce qu'il devenait.

— Ah, Quentin..., dit Greg. Il nous a abandonnés sans prévenir il y a au moins six mois. Parti dans le fin fond de nulle part sans payer son loyer. Il prétendait avoir déniché une force magique inégalée, là-bas. « Le jackpot », qu'il disait.

— Il était sérieux ? Il vous a donné des détails ?

— Il y croyait, c'était évident. Il est resté dans le vague, mais je sentais qu'il se retenait pour pas tout dire tellement il était excité. Ou peut-être que « troublé » serait plus juste.

Malick était tout ouïe. Cela faisait quelques mois déjà qu'il perdait le combat contre son pire ennemi : l'ennui. Il avait l'impression d'avoir tout fait, tout vu, de ne croiser toujours que les mêmes personnes sur son chemin. Un Chinois excentrique lui avait déjà dit qu'il n'y avait réellement que cent dix personnes à Montréal, et il commençait à y croire. Sa vie était devenue si tranquille qu'il avait eu le temps d'oublier combien il détestait quand elle devenait intéressante. Il n'y avait à peu près que Scipion pour mettre du piquant dans son existence, et c'était le genre de piquant qui pouvait ruiner sa santé. Il demanda à Greg où Quentin était parti.

— Désolé, il tenait à ce que je garde le secret.

— Et qu'est-ce qu'il a fait pour vous récemment ? Est-ce qu'il vous a aidés à vous faire payer ? Est-ce qu'il a risqué sa vie parce qu'on avait négligé de l'avertir qu'il aurait affaire à la gang de Scipion ?

Malick insista jusqu'à ce que Greg crache le morceau :

— Saint-Nicaise-du-Sabot. C'est là que Quentin est parti.

Malick éclata de rire.



— Saint-Nicaise-du-Sabot, tu te rends compte ?

Pour toute réaction, Frédéric hocha la tête et martela encore la machine à écrire posée sur ses genoux, une énorme Selectric des années 80. Il était assis sur un lit monté sur un échafaudage de fortune au-dessus d'un bureau que Malick ne l'avait jamais vu utiliser. Ses cheveux sales lui descendaient jusqu'au milieu du dos et quelques mèches venaient rayer son visage blême de moine cloîtré.

Pour éviter de se casser le cou à le regarder ainsi perché, Malick s'était étendu par terre sur deux coussins subtilisés au divan. L'unique fenêtre de ce petit loft cubique donnait sur un mur ; il n'y entrait qu'un soupçon de soleil indirect.

— Je connais Greg, c'est un nerveux. Il aurait été incapable de me mentir en restant si calme. Quentin pourrait lui avoir menti, par contre...

— Et pourquoi cet endroit te paraît si invraisemblable ?

— C'est une petite ville de rien. Non, c'est un village qui se prend pour une ville. J'ai vécu là quand j'avais quinze ans, c'était aussi magique que tes souliers.

Malick hésita.

— Ils sont pas magiques, au moins, tes souliers ?

— Non.

Avec Frédéric, on ne savait jamais. Il avait été autrefois un occultiste de première classe. Encore aujourd'hui, tous ceux qui s'y connaissaient lui

vouaient un respect mêlé de crainte. Il ne pratiquait plus mais se tenait toujours au courant et maintenait un réseau de contacts épatant. C'était par son entremise que le Seagull Krew avait embauché Malick.

— Tu sais ce qui me dépasse ? dit Frédé. C'est que tu sois encore allé te mêler des affaires de Scipion.

— Tu penses que je l'ai fait exprès ?

— Cette fois-ci, peut-être pas, mais ça arrive trop souvent. Scipion est un petit *bokô* irresponsable, il va causer sa propre perte tôt ou tard. À force de l'embêter, tu risques d'atteindre le bout de sa patience.

— Il va pas me faire la peau, si c'est ça que tu veux dire. Lui et moi, on est des adversaires nés, tu comprends. Il lui faut des ennemis à sa taille, sinon il va s'ennuyer.

— Justement, en t'acharnant contre lui, tu lui donnes de la crédibilité, même que tu l'encourages à persister en tant que stéréotype néfaste. S'il y a une chose dont le monde n'a pas besoin, c'est bien d'un sorcier vaudou criminel de série B. Le monde n'est pas un roman d'aventures.

Frédé avait une collection enviable de *Playboy* des années 60 et 70. Malick en pigea un et l'ouvrit bruyamment en un geste qu'il voulait hautain.

— Qu'est-ce que t'en sais, du monde ? Quand tu mettras le nez hors de ta cachette, on en reparlera.

Il était plutôt fier de lui, somme toute. Fier d'avoir cloué le bec à Frédé un instant, fier d'avoir survécu la veille. Il traîna chez Frédé quelque temps encore, puis repartit errer dans la ville. Les façades les plus banales s'égayaient de lumière, les filles lui semblaient toutes plus irrésistibles les unes que les autres, les automobilistes l'injuriaient joliment quand

il traversait la rue à l'improviste. Il se paya un sandwich shish taouk dégoulinant pour souper et passa la soirée à hanter les terrasses et les ruelles. Montréal n'avait plus de surprises pour lui mais au moins il savait la manipuler à son avantage. Sans effort conscient de sa part, ses pieds le menèrent enfin à la porte de son immeuble à logements décrépit, où il eut tout juste le temps d'enfoncer la clé dans la serrure avant que trois paires de bras s'emparent de lui et l'enfourment dans une voiture énorme où l'attendait une cagoule bien opaque.



Malick courait dans la nuit devenue plus noire et plus humide encore, une de ces nuits chaudes et salées où l'on croirait Montréal ville sous-marine. Il était dehors. En danger de mort, les poches vides, le torse à découvert, en terre inconnue, mais libre pour l'instant. Il regrettait la perte de sa chemise brodée et encore plus celle de ses outils. Sans chemise, il était moins élégant ; sans outils, il était nu. Il ne lui restait que le porte-bonheur cousu dans son soulier droit. Sa sueur l'aidait à effacer les signes que Scipion avait tracés sur lui ; quant à ceux qu'il avait tracés lui-même longtemps auparavant, il les discernait à peine. Demain, il lui faudrait acheter d'autres marqueurs indélébiles.

Scipion avait réellement tenté de le tuer. Malick avait peine à y croire, et pourtant... On n'importune pas impunément un chef de bande, il aurait dû le savoir. Un petit mafieux ordinaire lui aurait logé une balle dans la tête. Scipion, lui, avait cette fâcheuse habitude de joindre l'occulte à l'utile, et sa version dénaturée du vaudou n'excluait pas le sacrifice

humain. Malick devait battre des records de vitesse pour éviter qu'on le rattrape et le replonge dans ce rituel auquel il avait coupé court.

Il passa une maison au toit bordé de lumières de Noël éteintes, un petit immeuble à logements insalubres, une pelouse où pivotait l'une de ces mitraillettes à eau qui le rendaient toujours nerveux. Le quartier dormait. Malick courait au milieu de la rue pour s'éloigner des lampadaires. Si ses poursuivants étaient armés, il n'allait pas leur offrir une cible facile. Il y en avait bien quatre ou cinq, au son. Il n'avait que leurs pas pour indices, ni cris ni injures sinon. Ils étaient efficaces, sans doute plus rapides que lui, et *eux* devaient connaître le quartier. Malick cherchait son salut tout autour, partout sauf derrière : il savait ce qui arrivait à ceux qui osaient un regard en arrière.

Ô Hermès, ô Eshu, ô Pazuzu et saint Jude, montrez-moi le chemin, donnez-moi des ailes aux chevilles, des roues, des flammes au cul ! Ô Anansi, donne-moi la ruse ! Sauvez-moi et nommez votre prix.

Si seulement il existait un dieu de la fuite... Malick choisissait son chemin au gré d'indices subtils : le clignotement d'une lampe de véranda, le ronflement d'un moteur loin devant. Un gaillard aux allures de joueur de basket-ball manqua de l'attraper en surgissant d'entre deux maisons sur sa gauche, après avoir sans doute sauté haies et clôtures. Malick s'en débarrassa en bondissant au-dessus d'une borne-fontaine quasi invisible sous un lampadaire éteint ; son poursuivant, lancé à pleine vapeur sur ses talons, ne la vit que trop tard.

Malick atteignit par miracle une rue commerciale, mais la maigre foule des trottoirs et cafés n'aurait pas suffi à le dissimuler. Il y avait bien ce bar plus

loin, lettres cursives sur auvent noir, avec sa file d'attente malgré l'heure tardive – en comptant deux heures depuis son enlèvement, il devait être passé minuit. Mais voilà, Malick le connaissait, ce bar, pour s'y être laissé traîner par une jolie blonde. Cela faisait plusieurs mois que les Hells Angels avaient pris l'établissement en main. Malick le savait parce qu'il s'intéressait aux affaires de Scipion, et il savait comment Scipion détestait voir les mottards empiéter sur ce qu'il considérait comme son territoire.

Malick aperçut les pâles reflets de ses poursuivants dans la vitre arrière d'une voiture stationnée. Il ralentit autant qu'il le pouvait, jogga à ras le mur et coupa le « L » de la file au point où elle atteignait la porte. Deux *bouncers* flanquaient l'entrée. Le premier, un barbu aux yeux bovins, avait un fil muni d'un micro qui lui sortait d'une oreille : parfait pour appeler des renforts. Malick pencha la tête de côté, lui adressa un sourire maniaque et lui décocha un coup de poing au plexus solaire. Ça manquait de précision, mais l'effet de surprise y était.

— Ça, dit-il, c'est de la part de Scipion. Les *boys* pis moi, on vient vous faire passer un mauvais quart d'heure.

Il montra du pouce les deux – non, trois – coureurs qui arrivaient. Le barbu lui enfonça dans le ventre un poing énorme. Malick se laissa choir pour chercher son souffle sur le trottoir. À travers la douleur, il observa le petit théâtre burlesque et brutal qu'il avait provoqué. La file s'éparpillait dans un beau désordre. Le barbu marmonna dans son micro, balança son pied dans les côtes de Malick et reporta son attention sur un adversaire plus solide. Un bon candidat arrivait justement, à peine remis de sa

rencontre intime avec une borne-fontaine. Il fut surpris de voir Malick étalé par terre, et plus surpris encore par le poing du barbu. L'autre *bouncer* s'occupait d'un deuxième poursuivant, tandis que le troisième se frayait un chemin à travers la foule affolée.

Malick se releva sans se déplier tout à fait, reprit sa course et fut repris en chasse. *Terrible idée que j'ai eue là ; il faut vraiment être désespéré pour faire ce genre de bêtises.*

Une voix retentit, hurlant des obscénités tant racistes que sexuelles, et la bataille reprit derrière. Malick continua sa course, s'imaginant l'effet de fourmilière renversée, les fiers-à-bras sortant du bar pour mater les indésirables. Si les motards venaient à bout des hommes de Scipion et le prenaient en chasse, ce serait au moins ça de gagné : au lieu d'être poursuivi par des gens qui voulaient sa mort, il serait poursuivi par des gens qui ne voulaient que lui faire très mal.



Une heure et douze arrêts d'autobus plus tard, Malick se trouva devant une porte aveugle et anonyme du Plateau-Mont-Royal, loin de chez lui mais surtout loin de chez Scipion. Il craignit un instant d'avoir oublié la combinaison du cadenas, mais le dé clic se fit. Il entra, puis ressortit méconnaissable, vêtu de beige, un sac en bandoulière. La pièce derrière la porte servait de débarras à un commerçant auquel Malick avait souvent rendu service. C'était un bon endroit où cacher un kit de secours : quelques talismans utiles et des vêtements de The Gap, aussi neutres que possible.



ÉRIC GAUTHIER...

... est né à Rouyn en 1975. Abitibien errant, informaticien défroqué, il raconte des histoires tant sur scène que sur papier. C'est un logicien de l'étrange, un collectionneur de savoir insolite qui écrit et raconte la vie moderne dans tout ce qu'elle a d'absurde, de fantastique et de déroutant. Il a d'abord vu ses nouvelles paraître dans la revue *Solaris*, dont il a gagné le prix en 1999 et 2002, mais aussi dans *Ailleurs*, *Brins d'éternité*, *Mœbius*, *XYZ*... Quelques-uns de ses textes ont été recueillis chez Planète rebelle en 2002 (avec un CD d'accompagnement) dans *Terre des pigeons*, et il a reçu en 2003 le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois. Pour en savoir plus sur l'auteur et le conteur, n'hésitez pas à visiter son site Internet : ericgauthier.net.

EXTRAIT DU CATALOGUE



Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

001	<i>Blunt – Les Treize Derniers Jours</i>	Jean-Jacques Pelletier
002	<i>Aboli</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
003	<i>Les Rêves de la Mer</i> (Tyraaël -1)	Élisabeth Vonarburg
004	<i>Le Jeu de la Perfection</i> (Tyraaël -2)	Élisabeth Vonarburg
005	<i>Mon frère l'Ombre</i> (Tyraaël -3)	Élisabeth Vonarburg
006	<i>La Peau blanche</i>	Joël Champetier
007	<i>Ouverture</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
008	<i>Lames sœurs</i>	Robert Malacci
009	<i>SS-GB</i>	Len Deighton
010	<i>L'Autre Rivage</i> (Tyraaël -4)	Élisabeth Vonarburg
011	<i>Nelle de Vilvèq</i> (Le Sable et l'Acier -1)	Francine Pelletier
012	<i>La Mer allée avec le soleil</i> (Tyraaël -5)	Élisabeth Vonarburg
013	<i>Le Rêveur dans la Citadelle</i>	Esther Rochon
014	<i>Secrets</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
015	<i>Sur le seuil</i>	Patrick Senécal
016	<i>Samiva de Frée</i> (Le Sable et l'Acier -2)	Francine Pelletier
017	<i>Le Silence de la Cité</i>	Élisabeth Vonarburg
018	<i>Tigane -1</i>	Guy Gavriel Kay
019	<i>Tigane -2</i>	Guy Gavriel Kay
020	<i>Issabel de Qohosaten</i> (Le Sable et l'Acier -3)	Francine Pelletier
021	<i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1)	Jean-Jacques Pelletier
022	<i>L'Archipel noir</i>	Esther Rochon
023	<i>Or</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
024	<i>Les Lions d'Al-Rassan</i>	Guy Gavriel Kay
025	<i>La Taupe et le Dragon</i>	Joël Champetier
026	<i>Chronoreg</i>	Daniel Sernine
027	<i>Chroniques du Pays des Mères</i>	Élisabeth Vonarburg
028	<i>L'Aile du papillon</i>	Joël Champetier
029	<i>Le Livre des Chevaliers</i>	Yves Meynard
030	<i>Ad nauseam</i>	Robert Malacci
031	<i>L'Homme trafiqué</i> (Les Débuts de F)	Jean-Jacques Pelletier
032	<i>Sorbier</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
033	<i>L'Ange écarlate</i> (Les Cités intérieures -1)	Natasha Beaulieu
034	<i>Nébulosité croissante en fin de journée</i>	Jacques Côté
035	<i>La Voix sur la montagne</i>	Maxime Houde
036	<i>Le Chromosome Y</i>	Leona Gom

037	(N) <i>La Maison au bord de la mer</i>	Élisabeth Vonarburg
038	<i>Firestorm</i>	Luc Durocher
039	<i>Aliss</i>	Patrick Senécal
040	<i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
041	<i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
042	<i>Gueule d'ange</i>	Jacques Bissonnette
043	<i>La Mémoire du lac</i>	Joël Champetier
044	<i>Une chanson pour Arbonne</i>	Guy Gavriel Kay
045	<i>5150, rue des Ormes</i>	Patrick Senécal
046	<i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1)	Nancy Kilpatrick
047	<i>La Trajectoire du pion</i>	Michel Jobin
048	<i>La Femme trop tard</i>	Jean-Jacques Pelletier
049	<i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2)	Nancy Kilpatrick
050	<i>Sanguine</i>	Jacques Bissonnette
051	<i>Sac de nœuds</i>	Robert Malacci
052	<i>La Mort dans l'âme</i>	Maxime Houde
053	<i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3)	Nancy Kilpatrick
054	<i>Les Sources de la magie</i>	Joël Champetier
055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Senécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de Londres</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Senécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Senécal
077	<i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1)	Daniel Sernine
078	<i>Le Calice noir</i>	Marie Jakober
079	<i>Une odeur de fumée</i>	Eric Wright
080	<i>Opération Iskra</i>	Lionel Noël
081	<i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	<i>Terre des Autres</i>	Sylvie Bérard
083	<i>Une mort en Angleterre</i>	Eric Wright
084	<i>Le Prix du mensonge</i>	Maxime Houde
085	<i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i>	Élisabeth Vonarburg
086	<i>Le Dernier Rayon du soleil</i>	Guy Gavriel Kay
087	<i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2)	Daniel Sernine
088	<i>Mort d'une femme seule</i>	Eric Wright
089	<i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté

090	<i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de Feu</i>	Élisabeth Vonarburg
091	<i>La Nébuleuse iNSIEME</i>	Michel Jobin
092	<i>La Rive noire</i>	Jacques Côté
093	<i>Morts sur l'Île-du-Prince-Édouard</i>	Eric Wright
094	<i>La Balade des épavistes</i>	Luc Baranger
095	<i>Reine de Mémoire 3. Le Dragon fou</i>	Élisabeth Vonarburg
096	<i>L'Ombre pourpre (Les Cités intérieures -3)</i>	Natasha Beaulieu
097	<i>L'Ourse et le Boucher (Les Chroniques de l'Hudres -3)</i>	Héloïse Côté
098	<i>Une affaire explosive</i>	Eric Wright
099	<i>Même les pierres...</i>	Marie Jakober
100	<i>Reine de Mémoire 4. La Princesse de Vengeance</i>	Élisabeth Vonarburg
101	<i>Reine de Mémoire 5. La Maison d'Équité</i>	Élisabeth Vonarburg
102	<i>La Rivière des morts</i>	Esther Rochon
103	<i>Le Voleur des steppes</i>	Joël Champetier
104	<i>Badal</i>	Jacques Bissonnette
105	<i>Une affaire délicate</i>	Eric Wright
106	<i>L'Agence Kavongo</i>	Camille Bouchard
107	<i>Si l'oiseau meurt</i>	Francine Pelletier
108	<i>Ysabel</i>	Guy Gavriel Kay
109	<i>Le Vide -1. Vivre au Max</i>	Patrick Sénécal
110	<i>Le Vide -2. Flambeaux</i>	Patrick Sénécal
111	<i>Mort au générique</i>	Eric Wright
112	<i>Le Poids des illusions</i>	Maxime Houde
113	<i>Le Chemin des brumes</i>	Jacques Côté
114	<i>Lame (Les Chroniques infernales)</i>	Esther Rochon
115	<i>Les Écueils du temps (La Suite du temps -3)</i>	Daniel Sernine

Collection «Essais»

001	<i>Stephen King : trente ans de terreur</i>	Hugues Morin <i>et al.</i>
002	<i>Radiographie d'une série culte : The X-Files</i>	Alain Bergeron, Laurine Spehner <i>et al.</i>
003	<i>Le XIX^e siècle fantastique en Amérique française</i>	Claude Janelle <i>et al.</i>
004	<i>Le Roman policier en Amérique française</i>	Norbert Spehner
005	<i>La Décennie charnière (1960-1969)</i>	Claude Janelle <i>et al.</i>
006	<i>Scènes de crimes</i>	Norbert Spehner

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DE TOUS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

Extrait de la publication

UNE FÊLURE AU FLANC DU MONDE
est le cent trente-sixième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en juin 2010
pour le compte des éditions



Extrait de la publication

« UN JEUNE DOUÉ. IL EST DE CES CONTEURS MUTANTS QUI INVENTENT LEUR MATIÈRE EN PUISANT À TOUTES LES FORMES DE RÉCITS, FICTIONS MÉDIATIQUES, LÉGENDES URBAINES, CONTES TRADITIONNELS. » **SPIRALE**

Une fêlure au flanc du monde

L'instrument du magicien, c'est le monde entier. Le monde a sa propre musique, mais on peut en influencer la mélodie, et c'est là que la sensibilité est essentielle. N'importe qui peut recopier un carré magique en espérant que ça marche, mais pour réussir un sort, il faut être sensible aux nuances du monde qui nous entoure, et ce, avant, pendant et après l'exécution d'un rituel.

Ainsi parle Malick, voyant et magicien auto-proclamé que des ennuis ont amené à se terrer à Saint-Nicaise, petite ville d'Abitibi où il a passé une partie de son adolescence. Il y trouve une ancienne flamme, un fantôme, une bande de cinéastes amateurs... et les échos d'une menace qu'il croyait avoir écartée à Montréal.

Hubert, père divorcé comme tant d'autres, cherche un sens à sa vie. Il se joint à un groupe qui lui propose la vérité, rien de moins. Il y trouve un maître à penser qui le fascine et l'inquiète – on dit qu'il détient le secret d'un redoutable pouvoir.

Ce groupe, Malick l'a affronté auparavant avec des résultats catastrophiques. Il devra faire mieux cette fois-ci, même si ses certitudes se fissurent, car l'orage approche et la magie n'est pas aussi fiable qu'il aimerait le croire. Pour lui comme pour Hubert, il devient de plus en plus difficile... d'effectuer les bons choix!

TEXTE INÉDIT

16,95 \$



9 782896 154371

Extrait de la publication 10,90 € TTC

